

— Il est mort ! murmura Désiré d'une voix étranglée. Il est bien mort !

Pas une pensée de repentir ne vint à cet assassin précoc, à ce meurtrier de quatorze ans. Il passa simplement la main sur son front, referma son couteau et le mit dans sa poche.

— A présent, se dit-il, tout en claquant des dents, qu'il m'ait vu ou non, c'est la même chose !

Alors, se passa une scène épouvantable, qui montrait toute la férocité de Désiré et en même temps toute l'habileté atroce de ce caractère hideux. Sans se presser, tranquillement, comme s'il avait accompli l'action la plus simple du monde, il se mit, à fouiller les poches de sa victime. Ne trouvant rien, il eut un geste de désappointement.

Cela ne dura pas. Le temps était précieux. Il prit sa couverture, roula le cadavre dans ce linceuil improvisé, puis avec une force à peine croyable chez un enfant de cet âge, il chargea le lugubre fardeau sur ses épaules et le descendit dans le jardin.

Là, il le déposa par terre pour aller chercher une brouette qu'il avait remarquée dans un coin du jardin, en cueillant des herbes sèches. Sur la brouette il plaça le corps de Pierre Henry et le conduisit jusqu'à la porte de sortie qu'il parvint à ouvrir en faisant sauter le verrou intérieur qui était rouillé et ne pouvait plus glisser.

Il referma soigneusement la porte et reprit sa brouette. On aurait dit que sa volonté découpait ses forces, car, sans ralentir sa marche, il descendit la ruelle jusqu'au sentier qui longeait la voie ferrée. Là, le terrain sec et battu rendait sa besogne plus facile. Cependant, il dut se reposer deux fois.

Après avoir soufflé quelques secondes, il suivit le sentier jusqu'à la berge touffue du premier bras de la Marne, s'en approcha le plus près qu'il put, et fit faire un demi-tour à la brouette du côté de la rivière.

Il tira à lui un des bouts de la couverture et le corps dégringola dans les herbes. Sans oublier sa couverture qu'il replaça dans le fond de la brouette, il regagna la maison abandonnée. Après avoir caché la brouette et la couverture au milieu des grandes herbes du jardin, il remonta dans la chambre où il avait commis l'assassinat.

S'étant muni de sa lanterne sourde, il descendit l'escalier, ferma au verrou la porte du porron, alluma sa bougie et gagna la cave. Exténué, brisé par la fatigue, il tomba plutôt qu'il ne s'étendit sur la paille où, quelques heures auparavant, dormait le petit vagabond Pierre Henry.

Pendant quelques minutes, Désiré Martin resta comme hébété ; ce n'était pourtant point le remords ; mais le travail surhumain qu'il venait d'accomplir l'écrasait ; puis, après tout, c'était son premier crime, et ses nerfs, par moments, protestaient. Alors, il lui arriva ce qui arrive à beaucoup d'assassins, une fois leur horrible besogne accomplie : il s'endormit d'un profond sommeil.

Lorsqu'il se réveilla, sa montre marquait quatre heures. Se trouvant assez reposé et voulant, du reste, prendre certaines précautions, il remonta dans la chambre du crime. Il importait de faire disparaître provisoirement les traces de la lutte.

Sur le parquet s'étendait une grande tache rouge qu'y avait imprimée le sang de Pierre Henry. En montant l'escalier, il n'avait rien remarqué qui pût devenir un indice compromettant.

Avec de l'herbe qu'il alla cueillir dans le jardin, il fit une vaste litière dont il couvrit le plancher tout entier. Il avait eu

soin de jeter par la fenêtre tous les débris de la bouteille. Aucun détail ne lui échappait. Il songea à la brouette et à la couverture, toutes deux maculées de sang. Après avoir jeté la couverture dans le puits, qu'on avait creusé au milieu du jardin, pour les besoins de l'arrosage, il nettoya soigneusement la brouette et la retourna sens dessus dessous. Sans un examen attentif, on ne pouvait rien découvrir. Ces divers travaux terminés, il songea à changer de vêtements et à se laver, précaution non moins nécessaire.

— Pas d'eau ! fit-il avec terreur. Cinq heures, ajouta-t-il en consultant sa montre. J'ai peut-être encore le temps de gagner la rivière avant d'être rencontré par les passants.

Aussitôt, faisant un paquet de ses vêtements presque neufs, avec lesquels il était venu la première fois, à Saint-Maur, il partit en courant jusqu'à la Marne. Désiré savait nager. Il se déshabilla à la hâte, fit un paquet des effets maculés de sang, mit une grosse pierre au milieu et les jeta dans la rivière.

Puis il se mit à prendre un bain qui le nettoya complètement et lui rendit des forces, et endossa ses vêtements neufs de drap qui le changeaient assez complètement pour que ceux qui l'eussent vu passer, quelques heures auparavant, brouettant un cadavre, ne puissent le reconnaître.

Sur le sentier, la roue de la brouette n'avait laissé aucune trace suspecte, ainsi qu'il s'en assura en reprenant le chemin suivi pendant la nuit, pour regagner son observatoire.

Enfin, il se retrouva dans la chambre où s'était accompli le crime et se laissa tomber sur le parquet, épuisé, mais en même temps, fier de lui, car le crime lui-même à son orgueil et ses horribles satisfactions de vanité. Cependant, un nuage passa brusquement sur son front.

— Pas de sang, avait dit la mère, pensait-il ; et il y a déjà un " macchabée. " Bast ! ajouta-t-il après un instant de réflexion, nous en verrons bien d'autres. Pierre Henry était un enfant trouvé ; son installation dans la cave prouve qu'il n'avait pas de domicile, qu'il vagabondait. Qu'est-ce qui s'occupera de lui ? En admettant qu'on retrouve le cadavre, qui devinera que c'est moi qui ai tué ce mioche-là ? Je n'en parlerai à personne ; pas même à mon frère Prosper. Donc pas d'indiscrétions à craindre. Maintenant occupons-nous d'affaires plus sérieuses.

Désiré n'avait pas oublié de retirer de sa poche la lettre qu'il avait été chercher dans le jardin et l'avait placée dans le placard ; il la prit et la lut avec la plus grande attention.

— Ah ! ah ! fit-il, c'est l'amoureux dont parlaient le notaire et le comte de Noiville. Il croit le mariage manqué. Il espère en se désespérant. Décidément, c'est pas malin les amoureux ! Il y a une promenade où il se rendra pour parler à celle qu'il appelle sa chère consolatrice. Voilà une conversation que je voudrais bien entendre ! Qui sait si cette conversation ne me permettrait pas d'arrêter définitivement mon plan.

A ce moment, la cloche du réveil retentit. Bien avant le coup de cloche, Jeanne et Andrée étaient debout. Andrée avait hâte de descendre dans le jardin pour retrouver la lettre de Robert.

— Nous n'avons pas besoin de nous presser, ma chérie, lui dit Jeanne ; la lettre n'est plus là.

— Comment le sais-tu ? fit Andrée avec surprise.

— Parce que je ne l'ai pas trouvée.

— Pas trouvée ? Comment aurais-tu pu la trouver, cette nuit, enfermée dans cette chambre ?

— Je vais tout te dire, reprit Jeanne d'Esparre.